

S SAINT-LUPICIN (39)



Extrait du Dictionnaire géographique, historique et statistique Des communes de la Franche-Comté Par A.ROUSSET tome IV (1854)

Situation : Saint-Lupicin : anciennement *Lauconne*,

Village de l'arrondissement et du canton de Saint-Claude ; bureau de poste de Saint-Claude.

A 10 km de Saint-Claude et 50 km de Lons-le-Saunier. Altitude 625m.

La commune du Patay lui est rattachée le 6 décembre 1822.

Communes limitrophes : au nord, Moirans et Ravilloles ; au sud, Lavans ; à l'ouest, Petit Villard.

Le Patay, le château de Buclans, le Moulin, le Pratz d'Amont, sur les Thurés, la Montagne, la Combe d'Entremur font partie de la commune.

Le village est situé dans le bassin du Lizon, au pied du revers occidental d'un chaînon montagneux de la rive droite de la Bienne.

Les maisons sont groupées construites en pierre et couvertes en bardeaux.

Quelques-unes présentent des ouvertures ogivales du XIV^{ème} siècle.

Population : en 1806 : Saint-Lupicin : 666 habitants, Patay : 97 habitants ; en 1846 : les deux réunies : 714 habitants ; en 1851 : 671 habitants dont 354 hommes et 317 femmes (70 habitants au km²) répartis en 136 maisons (153 ménages).

Etat-civil : les plus anciens registres datent de 1633. Les registres paroissiaux sont conservés à la mairie mais ont été microfilmés ainsi que l'État civil sous les cotes : 5 Mi 1022/3/4 ; 1 Mi 857/8/9 ; 5 mi 995/6 ; 5 mi 20/1 ; 5 Mi 1184 .

Les habitants émigrent peu.

Cadastre : exécuté en 1809. 953 Ha divisés en 2125 parcelles ; 250 propriétaires dont 65 forains. 322 Ha de pâtures, 320 Ha de terres labourables, 123 Ha de bois-futaie, 39 Ha de bois-taillis, 3 Ha de vergers, quelques mares et marais.

Le sol est montagneux et peu fertile.

Activités agricoles : on produit blé, seigle, orge mais on en importe le tiers des besoins ; beaucoup de maïs, des pommes de terre, du chanvre, un peu de lin, des fruits, un peu de vin rouge, du foin et des fourrages artificiels.

Elevage : bêtes à cornes et quelques porcs pour la consommation familiale.

Trois fromageries produisent annuellement 15000 kg de fromage « façon Gruyère ».

Il existe quelques sablières et carrières peu exploitées.

Foires : (bêtes à cornes) au nombre de 4 annuelles, le 21 mai, le 1^{er} juillet, le 14 septembre, le 16 novembre.

Autres activités : une scierie à une lame, un moulin à deux tournants. 5 auberges, 2 maréchaux-ferrants, 2 épiciers, 1 teinturier, 1 cordonnier, 1 marchand de poterie.

En hiver des compléments de revenus sont obtenus par la fabrication d'articles dits « de Saint-Claude » en buis ou en os...



Biens communaux : une église qui mérite la visite malgré de nombreux remaniements au XVII, XVIII et XIX^{èmes} siècles (voir description dans le Rousset ou d'autres ouvrages spécialisés) , un cimetière en dehors du village, un presbytère fort convenable, une maison commune construite en 1840 qui a coûté 16000 F et qui comporte, outre les logements de l'instituteur et de l'institutrice, la mairie et 2 salles de classes qui reçoivent 62 garçons et 60 filles. Deux chalets dont l'un abrite les deux pompes à incendie manœuvrées par un corps de 52 pompiers. 2 fontaines avec lavoirs couverts et abreuvoirs. Les bois et forêts cités plus haut et les pâtures communales.

Un bureau de bienfaisance a été fondé en 1826 par M. Joseph Célestin NICOD de Ronchaud.

NOTICE HISTORIQUE :

Leucone, Leuconna sont des toponymes gaulois qui abondent en France sans qu'on n'en connaisse la vraie signification, même si un rapprochement fut avancé par certains avec Condat et Condes. Un chemin étroit conduisait depuis les temps les plus anciens de Clairvaux à Genève et devait traverser le territoire, protégé par un « castellanum » dont il reste le lieu-dit Châtillon du reste fort fréquent dans toute la France.

Pourquoi Saint-Lupicin ? saint Romain et saint Lupicin étaient frères ; on ne sait où ils sont nés, peut-être Isernore. Ils connurent la vie monastique à Lyon sous la direction de l'abbé Sabin qui leur fournit une copie de la Vie des Pères et les Institutions des abbés.

Romain décidé à se consacrer à Dieu en ermite s'enfonça dans la vallée de la Bienne encore fumante des ravages des Barbares et où le paganisme régnait. Il pouvait alors avoir 35 ans lorsqu'il se fixa à Condat. Son frère Lupicin, lui, s'était marié sur l'injonction de son père, mais abandonna sa famille pour venir le rejoindre.

Leur renommée, dit la légende, fut telle qu'elle attira des émules et le nombre croissant de leurs disciples les amena à envisager un « essaimage » vers 445 ; c'est ainsi que fut fondée Lauconne. Quoique de caractères opposés, les deux frères dirigeaient en commun les deux monastères. Lupicin faisait preuve d'une grande fermeté voire même de sévérité et son frère fit appel à lui à Condat pour ramener une discipline qui s'était considérablement relâchée. Les récalcitrants réduits à la bouillie d'orge sans sel et sans huile préférèrent quitter les lieux qui reprirent une bonne observance de la règle. Lupicin quitta plusieurs fois le monastère pour se rendre à Genève auprès du roi Hlupéric auquel il sollicita des aides. Romain, fait prêtre par Saint Hilaire, évêque d'Arles et Primat des Gaules, mourut le 28 février 460 (?), âgé de 70 ans environ, et son frère hérita de la conduite des deux monastères. Il avait le soutien de personnages importants de l'époque comme Domnule, questeur de l'Empire, ou encore le Comte Agrippin de la Séquanie, et l'illustre Aegidius chef de la milice romaine. La légende veut qu'Arippin, condamné à mort par Rome pour ses ambitions de conquêtes fut sauvé par un tremblement de terre qui se produisit à la suite des prières faites en sa faveur par Lupicin... ! D'autres miracles du même acabit abondent dans son hagiographie... Il y est décrit comme un parfait ascète notamment dans les dernières années de sa vie qui fut pourtant longue : il mourut le 21 mars 480 non sans avoir pris soin de nommer un abbé à Condat et un autre à Lauconne chargé de faire respecter scrupuleusement la règle.

Lauconne à lui seul abritait alors 150 religieux la plupart très vertueux. Enterré au sein de ce monastère, on lui attribua quantité de prodiges qui attirèrent force pèlerins et même quantité de colons qui continuèrent un essartage intensif. Ces nouveaux serfs de l'église bénéficiaient toutefois d'un certain nombre de privilèges. Le culte est tel que le village perd son nom vers l'an Mil et en 1100 une bulle du Pape Pascal II désigne le lieu par Saint-Lupicin. Par la suite le monastère devint un simple prieuré sous l'obédience de l'abbé de Condat mais fut victime des exactions des Sarrasins. Gédéon, archevêque de Besançon eut des prétentions sur ce prieuré et Charlemagne après enquête confirma les droits du prieuré par une charte au cours de la 22^{ème} année de son règne. Mais les limites entre le diocèse de Besançon et celui de Lyon étaient tellement imprécises qu'elles donnèrent lieu à de nombreuses contestations et procès. Vers 1540 c'est le Pape qui prétendit nommer le prieur, entraînant le refus énergique des abbés de reconnaître son autorité. Chaque désignation qui suivit fut l'objet d'interminables procès d'autant plus que les nommés voulaient profiter des bénéfices ecclésiastiques sans résider. Il fallut une bulle du Pape Benoît XIV en 1761 pour mettre fin non sans mal à cette déplorable état et encore le dernier titulaire –

Jean Charles Girod- ne consentit-il à se résigner que moyennant une pension annuelle de 1100 francs que les chanoines promirent de lui verser par écrit en 1781. Finalement les bâtiments importants du prieuré furent vendus comme biens nationaux à la Révolution et furent transformés en habitations particulières.



Seigneurie : Saint-Lupicin dépendait de la terre de la Grande Cellerie dont l'abbé avait la justice haute, moyenne et basse, droits exclusifs de chasse et pêche, une réserve de 8 voitures, dîmes et cens soit en nature soit en argent. Les villageois étaient mainmortables ; l'aumônier de la paroisse tenait aussi le rôle de décimateur.

Événements : Hormis la découverte des « deuxièmes » reliques de saint Lupicin en juillet 1689, à la suite de laquelle on disposait de 2 têtes du Saint (!), le plus marquant fut sans doute la remarquable défense de ce lieu lors de la dernière conquête française par les habitants qui , sous les ordres de leur curé devenu capitaine -il s'agissait de Claude MARQUIS originaire de Besançon- en 1673. Ce curé expédiait les offices sans se séparer de ses deux pistolets posés à portée de main -et chargés – sur l'autel, puis volait vite à diverses opérations militaires contre les Français parfois jusque dans le Bugey, alors province française où l'on disait couramment « *Dieu, défend-nous de Lacuzon et du curé de San Lupçène !* ». Son prône tournait au conseil de guerre et il n'avait de cesse de courir sus à l'ennemi : de fait, aucun français n'entra dans le territoire de St Lupicin et après la capitulation de la province, M. De Lezay capitaine des terres de St Claude (qui pourtant avait désigné le curé comme chef de défense) eut tous les maux d'obtenir que sa petite armée déposât les armes... !

Un autre événement fit du bruit dans la communauté : pour se faire bien voir de la Cour, le prieur Pierre Jacques Girod eut l'idée saugrenue d'offrir au Régent un superbe manuscrit sur vélin magnifiquement enluminé et dont le titre était « Saint Apocalypse de Saint Jean » (qui avait suscité l'admiration de l'évêque de Langres en 1758.) Grâce aux véhémentes protestations des paroissiens, l'ouvrage fut restitué plusieurs années plus tard sur ordre du Roi Louis XVI aux frais dudit Girod. Encore faillit-il ne pas arriver à bonne destination car le seigneur de Dortans proposa de l'acheter 3000 F, mais il se vit opposer un refus catégorique de la population qui accompagna en procession le précieux ouvrage depuis Clairvaux jusqu'à sa destination. Hélas ou par bonheur, sous la Révolution, le Maire crut bon –peut-être pour le sauver - de l'offrir au gouvernement et il est aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale (1854) Figure-t-il toujours sur les rayons de la Bibliothèque Nationale ? (*question posée par l'auteur de ce résumé, Claude MARCHAND ; à vos plumes si vous avez la réponse !*)

Personnalités célèbres :

Alexis BEL censeur et officier de l'Université ; il prit sa retraite à Orgelet.

Jean Claude LATOUR chef de bataillon mort en 1815 des suites de ses blessures décoré de la Légion d'Honneur.

Lupicin VUAILLE se distingua au siège de St Jean d'Acre et mourut en Egypte.

François Alexandre VUAILLE volontaire en 1804 chef de bataillon de la garde impériale décoré lui aussi de la Légion d'Honneur, il prit sa retraite à Paris en 1816.

Marie-Lupicin VUAILLE archiprêtre mort en 1820 auteur de plusieurs ouvrages théologiques.

Bibliographie : Annuaire du Jura 1843. -Histoire de l'abbaye de Saint-Claude par M. de Ferroul-Montgaillard. - Archives de la Préfecture.